

frères en marche

N° 4 | Octobre 2023



Madagascar

Table des matières



4 De nombreuses personnes visitent l'île pour sa faune particulière. Mais ces dernières années, les zones fertiles se sont transformées en déserts de sable.



8 Dans ce pays, les Capucins suisses ont apporté une contribution en termes de personnel (frères) et de moyens financiers.



14 Les proverbes sont la quintessence d'une longue expérience de vie en commun et ils sont donc empreints de sagesse populaire – en voici quelques-uns et leur signification.

- 4 **Des conditions météorologiques extrêmes, mais...**
Madagascar, une île composite
- 8 **Une contribution au service de l'Église locale** Un premier regard historique
- 12 **Chanter et jouer vont de pair** La musique comme joie de vivre
- 14 **De l'expérience de la vie à la sagesse des proverbes**
L'art de la sagesse populaire fortifie la vie en communauté
- 18 **Visite chez des frères et sœurs à Madagascar**
Expérience vécue par Fr. Niklaus Kuster, chercheur franciscain
- 20 **Les Capucins à Madagascar – une Province d'avenir**
L'engagement des frères autrichiens
- 26 **Tentez une expérience en soins infirmiers**
Apporter un soutien avec «Action Madagascar»
- 28 **Impressions en images sur le pays**
- 30 **Agent spécial Raymond Gallati**
Un frère suisse allemand à Madagascar

Missio

- 32 **En vue du Dimanche de la Mission universelle** Église invitée: Équateur
- 33 **«Santa Polenta! Nous avons un peu de retard»** Un Grison en Équateur
- 36 **Sœur Marina Aguilar – une femme en responsabilité**
Les Œuvres pontificales missionnaires à 2800 mètres d'altitude

Kaléidoscope

- 38 **Bibliothèque des Capucins: retour de deux ouvrages du XV^e volés**
- 40 **Propos de table**
- 41 **Réflexions sur les enjeux éthiques de la fin de vie**
- 42 **Maison de retraite: tu honoreras ton père et ta mère (Don de Noël 2023)**
- 44 **Déménagement de la Procure des missions d'Olten**
- 45 **Caricature | Présentation | Impressum**

Franciscan International (FI)

- 46 **L'eau est un pilier de la vie traditionnelle**

Éditorial

Chères lectrices et chers lecteurs

Ce numéro est consacré à Madagascar. Aborder la réalité d'une île ou d'un continent, devrait-on dire, car le pays s'étend sur 1600km, est un vrai défi, celui de dépasser les clichés. Quand on connaît l'étendue de ce pays, mais également le fait qu'il ne compte pas moins de 18 ethnies, on se rend compte de la complexité et de la richesse de ce territoire peuplé de personnes très attachantes. Madagascar n'est pas que «l'île qui saigne». Ce pays est riche de cultures diverses, la sagesse de ses proverbes en donne un petit aperçu. Il n'est pas non plus que pauvreté, il y a aussi beaucoup de personnes, des institutions et des ONG qui se dépensent sans compter pour la population. Parmi elles les frères capucins malgaches sont devenus une Province qui poursuit le travail commencé par les missionnaires venus de France, d'Autriche et de Suisse, sans oublier le travail des sœurs. Nous sommes très heureux de pouvoir mettre un peu de couleurs sur ce pays qui dans nos médias est trop souvent une tache blanche sauf lorsqu'il s'agit de catastrophes climatiques ou sociales.



Frère Marcel Durrer ofm cap



Des conditions météorologiques extrêmes, mais...

Madagascar, la quatrième plus grande île du monde, est souvent appelée le «sixième continent». Nombreux sont ceux qui visitent l'île pour sa faune si particulière. Au cours des dernières années, des zones fertiles sont devenues des déserts de sable. Aujourd'hui, les Nations Unies distribuent de la nourriture à plus d'un million de personnes dans le sud du pays.

Adrian Müller



Photo: Joerg Boethling

Champs de riz à Morarano

Il y a plus de cent cinquante millions d'années, Madagascar s'est détachée du continent africain. À l'origine, toute l'île était couverte de forêts. Le plateau central avec ses montagnes, s'élevant à 2000 mètres d'altitude, s'étend du nord au sud. Sinon, le pays est plutôt plat le long de la côte.

Déserte et sûre

Lorsque Madagascar s'est séparée du continent africain, l'île était inhabitée. La nature a pu donc évoluer sans interférence humaine. Il n'y avait pas non plus de prédateurs, ni de singes ou de serpents venimeux. Ainsi, les plantes et la faune sont longtemps restées li-

vrées à elles-mêmes, loin des évolutions des autres continents. Le monde insulaire a évolué de manière autonome.

Mais il y a environ 2300 ans, les premiers colons sont arrivés. Une histoire triste est celle de l'énorme oiseau-éléphant qui n'existait qu'à Madagascar. À peine débarqués, les humains l'ont exterminé. Une vieille histoire qui se raconte encore aujourd'hui. On pense que ces colons chassaient l'oiseau pour sa viande et ses gros œufs.

Aujourd'hui, les touristes viennent pour observer les lémuriens. Ces animaux se sont développés sur l'île et étaient à l'origine présents uniquement à Madagascar. L'origine et l'évolution de nombreuses espèces animales malgaches restent mystérieuses. Il est probable qu'elles se sont installées plus tard avant de se sédentariser. Par exemple, de nombreuses espèces de caméléons n'existent qu'à Madagascar, où elles ont pu se développer tranquillement sur cette île isolée.

L'île des flibustiers

Les histoires de pirates font toujours battre le cœur des petits et des grands. Madagascar s'est muée en un véritable paradis pour eux. On raconte aussi que de nombreux trésors y sont encore cachés! À partir du XVI^e siècle, les pirates ont pu s'installer sur l'île et y trouver de l'eau douce, du bois en abondance pour réparer les navires, de nombreuses baies qu'ils utilisaient comme cachettes et bien sûr, l'essentiel pour eux: de grands navires marchands à piller au large des côtes.

Cependant, comme mentionné précédemment, près de 2000 ans avant l'arrivée des pirates, d'autres personnes ont trouvé leur chemin vers le «sixième continent». Elles venaient de différentes directions et se sont mélangées au fil du



Photo: Joerg Boethling

Installations solaires d'un dispensaire de la mission catholique de Mananjary



Photo: AdobeStock

Allô, il y a quelqu'un? Il y a toujours de nouveaux venus sur l'île.

temps. Elles semblaient venir d'Afrique de l'Est, du Moyen-Orient et surtout d'Asie du Sud. La culture du riz, dominante aujourd'hui, ainsi que l'apparence physique des Malgaches suggèrent que leurs ancê-

tres étaient originaires d'Indonésie et de Malaisie.

Un roi pour chaque village

À l'origine, chaque village à Madagascar avait son propre souverain.

Au XVIII^e siècle, cependant, de plus en plus de royaumes se sont formés. Finalement, le roi Andrianampoinimerina réussit à étendre sa domination sur une grande partie de l'île.

À la fin du XIX^e siècle, l'intérêt de la puissance coloniale française pour l'île de l'océan Indien a grandi. En 1883, l'armée occupa le port, mit fin à la monarchie malgache et déclara l'île colonie française le 6 août 1896. La population et sa langue, le «Malagasy», furent opprimées. Madagascar est devenu indépendante le 26 juin 1960. Philibert Tsiranana est devenu le premier président du pays et il l'a dirigé pendant dix ans.

De nombreuses cultures et religions

L'État malgache reconnaît officiellement dix-huit «ethnies principales». Les anciennes coutumes sont encore très vivaces à Madagascar. Les gens pratiquent un culte des ancêtres prononcé et observent de nombreux «fady», des tabous qui guident leurs actions quotidiennes. Le culte des ancêtres fait partie de la religion de la plupart des Malgaches.

L'appartenance religieuse est en évolution, et différentes sources donnent des chiffres différents. Selon les informations du ministère des Affaires étrangères de Madagascar de l'an 2000, la majorité de la population (52%) pratique une religion indigène, c'est-à-dire l'animisme et le culte des ancêtres. 23% de la population se déclare catholique romaine et 18% sont protestants. Les musulmans (7%) vivent principalement au nord et à l'ouest. Une étude de 2019 indique que 22% de la population est catholique, 34% luthérienne ou réformée, et 12% sont chrétiens évangéliques. On estime qu'au moins 12% de la population pratique l'Islam. De tels chiffres laissent supposer

que la croyance indigène perd du poids au profit des chrétiens et des musulmans.

La plupart des Malgaches parlent le malgache. Il existe de nombreux dialectes, comme en Suisse. La langue officielle est le français. Les principales publications sont rédigées en français. En 2019, l'espérance de vie était de 67 ans. Le taux d'analphabétisme des adultes était de 27,7%. Le système éducatif est faible et inégal. Le taux de fécondité est de quatre enfants par femme et ne cesse de baisser depuis les années 1970, époque à laquelle une femme donnait naissance à sept enfants en moyenne.

Défis pour l'avenir

Madagascar est l'un des pays les plus pauvres du monde. L'exploitation de l'époque coloniale et les gouvernements corrompus des années suivantes ont fait que plus de deux tiers des Malgaches vivent en dessous du seuil de pauvreté. Depuis des années, l'île ne produit pas assez de nourriture par elle-même. Madagascar doit importer beaucoup de denrées, y compris l'aliment principal, le riz.

La crise alimentaire dans le sud du pays s'est développée au fil des années. Elle a – selon les autorités locales et les organisations d'aide – différentes causes comme la sécheresse, la déforestation, la dégradation de l'environnement, la pauvreté, le Covid-19 et la croissance démographique.

La protection de la nature est certes inscrite dans la Constitution en tant qu'objectif national. Mais tant que la population vit en dessous du seuil de pauvreté, il est difficile de la mettre en œuvre. Chaque jour, des forêts sont défrichées à Madagascar pour y cultiver des denrées alimentaires et du bois est brûlé parce que l'électricité est trop chère sur l'île.



Photo: Johanna Hersberger

Une contribution au service de l'Église locale

Après un aperçu de notre présence capucine en Tanzanie en 2021 et aux Seychelles en 2022, voici finalement celui de Madagascar, dernier volet d'un triptyque illustrant notre engagement au service de l'évangélisation et du développement. Dans ce pays, les Capucins suisses ont offert une humble contribution en personnel (trois frères dès les années septante) et des moyens financiers pour divers projets.

Bernard Maillard

La Propaganda Fide (aujourd'hui Dicastère pour l'Évangélisation) confie en 1932 un mandat missionnaire spécifique à la Province capucine de Strasbourg, à savoir celui d'assumer la Préfecture Apostolique de Nosy-Be, des Comores et de Mayotte, confiée auparavant aux Spiritains ainsi que les deux Vicariats apostoliques de Diego Suarez

au Nord-Est et de Majanga au Nord-Ouest. Mais en fait, personne ne s'imaginait que des Capucins allaient débarquer à Nosy-Be et que les cartes allaient être redistribuées en 1938 pour créer la Préfecture Apostolique d'Ambanja sur un territoire détaché du Vicariat apostolique de Diego-Suarez. Ce dernier jouissait des grands revenus de do-

maines agricoles à Nosy-Be considérés comme leurs biens alors que les Capucins estimaient devoir leur revenir. Ce climat de défiance dura bien cinq ans avant que Rome ne prenne position.

Une campagne de dénigrement

Une campagne de dénigrement se déclenche contre eux et surtout



Photo: Werner Gallati

Construction d'une maison de formation à Antsirabe

contre son Vicaire Apostolique, le P. Calliste Lopinot (1932–1936) également Supérieur régulier des Capucins. À rappeler qu'il fut auparavant missionnaire dans les Carolines, archipel dans le Pacifique, alors territoire allemand. Tout va être tenté pour que cette Préfecture Apostolique leur soit retirée. Mgr Lopinot va donner sa démission et La Propaganda Fide va décider un an après que les biens reviennent intégralement à la nouvelle Préfecture Apostolique qui nous est confiée. Tout est bien qui finit bien, dirait-on aujourd'hui.

Le départ de l'expansion

Ce qui est original, c'est que cette Île de Nosy-Be, avec celle de Nosy-Komba en face, formait en fait la Préfecture de Nosy-Be, des Comores et Mayotte, va être ainsi à l'origine de l'expansion des Capucins sur la Grande Île. Mgr Léon-Adolphe Messmer (1937–1975) est l'initiateur d'œuvres sociales remarquables comme la léproserie tenue par le fr. Norbert Meyer et le Docteur Roger Lehmann. Il fera appel en 1950 aux Sœurs de la Divine Providence de St-Jean de Bassel (France) qui prennent en charge le Centre pour handicapés Stella Maria à Nosy-Be. Rome lui demanda d'assurer au terme de son mandat, cinq ans durant, la charge pastorale du Vicariat apostolique des Comores. Mgr Ferdinand Botzy, Capucin malgache (1976–1997), lui succéda à Ambanja.

Souignons qu'en tout 48 Frères Alsaciens se sont engagés avec détermination dès 1933 dans cette «aventure missionnaire» qui a tenu ses promesses envers l'Église et l'Ordre.



Photo: AdobeStock

Missionnaires en renfort

Grâce à l'arrivée de sept Frères de la Province du Tyrol du Nord à partir de 1960 et puis de celle de Rome, avec 13 Frères sept ans plus tard – dont le dernier, Fr. Vincenzo Sirizzotti est décédé le 15 juin dernier, à l'âge de 86 ans, après avoir célébré ses 70 ans de vie religieuse, ses 60 ans de sacerdoce et ses 50 ans de vie missionnaire. De nouvelles fraternités vont s'établir

peu à peu sur les Hauts-Plateaux, à Antananarivo, puis à Antsirabe et Fianarantsoa vers le Sud. La proclamation de la Vice-Province a lieu en 1987 et celle de la Province, en 2005 à laquelle Fr. Marcel Durrer y représente la Province suisse. Actuellement, les Capucins, au nombre de 180 Frères, sont répartis dans une dizaine de communautés à travers le pays. Voyez ci-joint la carte des implantations qui répondent aux



Couvent des Capucins d'Ivato



Photos: Paul Hinder

appels des évêques de nous installer dans leur diocèse pour venir en aide à la pastorale d'ensemble et développer aussi nos œuvres propres, comme les fraternités séculières, les Jeunesses Franciscaines et les foyers d'étudiants dans leurs propres collèges.

Une collaboration fraternelle

Dans un esprit de de collaboration, trois frères suisses ont répondu à diverses attentes. Tout d'abord, le Fr. Marc Verdon, auparavant missionnaire en Tanzanie (1968–1978), a encadré la formation des futurs candidats à la vie religieuse capucine à Ankatafahely (1978–1989) et puis à Ambohimolaza (1990–2003). Quant au Fr. André-Marie Koller (1981–2010), il quitte les Seychelles pour la communauté capucine d'Ambanja d'où il va superviser divers chantiers de construction. Un troisième, le Fr. Raymond Gallati (1978), imprimeur, fut envoyé pour relancer l'imprimerie diocésaine d'Ambanja après 14 ans passés à l'imprimerie St-Fidèle, aux Seychelles. Fr. Marc Bristold, Seychellois, fut rattaché à la Province de Madagascar en 2006 quand les frères Suisses romands ont quitté les Seychelles, mais finalement, après quelques années malgaches, il demande de faire partie à nouveau de la Province suisse. Aujourd'hui, souffrant, il est bien entouré par sa famille.

Soulignons que cinq Frères malgaches assurent désormais une présence missionnaire avec la prise en charge de quatre paroisses – la première de leur histoire – dans l'Église des Seychelles, suite à la fermeture officielle de la Mission des Capucins suisses en 1992. Puisse-t-il persévérer comme le firent leurs prédécesseurs aux Îles Seychelles.

Des frères malgaches sont aujourd'hui engagés au nom de la collaboration en personnel au Canada et en Autriche, enrichissant notre



Gare d'Antsirabe

Photo: Johanna Hersberger

Ordre de charismes spécifiques à leurs cultures dont celui de la compassion avec les pauvres et une attention particulière aux jeunes.

Une présence suivie de Frères malgaches

La communauté de Fribourg en tant que maison de formation a vu défiler de nombreux frères étrangers pour y acquérir une formation académique. Depuis une quinzaine d'années, cinq frères malgaches furent accueillis pour suivre des cours à la Faculté de théologie et obtenir des grades universitaires de manière à enseigner entre autres à l'Institut Catholique d'Antananarivo et dans nos communautés de formation. Deux Frères ont suivi l'École de la foi et des ministères et cinq Frères ont suivi le Trimestre franciscain à St-Maurice pour animer des fraternités séculières à leur retour.

Ce coup d'œil sur les débuts du développement de la Mission avec

le renfort de certains frères au nom de la collaboration en personnel et de plus aujourd'hui sur la croissance rapide l'Ordre dans ce pays et sa place dans la société et l'Église, nous fait prendre conscience combien la persévérance, dans toute l'épaisseur de l'histoire, est essentielle. Le Fr. Adonis, Provincial, l'a souligné lors du Jubilé des 90 ans de l'implantation de l'Ordre, l'année dernière: «L'effort engagé depuis 1932 se renouvelle continuellement et plusieurs défis restent à relever: trouver un nouveau paradigme de l'apostolat et une nouvelle perspective missionnaire répondant aux réalités malgaches contemporaines, notamment la préoccupation écologique et la lutte contre la pauvreté.»

Notre modeste participation comme Capucins suisses nous a enrichis de cette communion fraternelle entre Capucins, ce qui nous donne de vibrer à la diversité de nos besoins et de nos charismes.

Chanter et jouer vont de pair

Frère Jean-René Razafinirina, étudiant en théologie à l'Université de Fribourg, vient de terminer son Master en avril dernier. Auteur-compositeur, il retrace brièvement pour nous son cheminement musical en autodidacte. Doué comme peu, il est d'une remarquable modestie.

Jean-René Razafinirina

Depuis mon enfance, j'aime chanter, soit tout seul, soit avec les autres gamins. Quand mes parents rentraient des champs, en fin d'après-midi, ils chantaient souvent à deux voix bien distinctes (soprano pour maman et ténor pour papa). Je les écoutais attentivement et enfin je chantais avec eux, à voix basse. C'était comme ça au départ.

Étape après étape

À 14 ans, avec les gamins de notre village, chaque soir, après avoir terminé le travail habituel de la maison consistant à chercher de l'eau à la source et à couper le bois mort pour cuisiner et pour nous réchauffer durant la nuit, nous avons joué

ensemble, trois de la flûte, un du tambour et un encore du tambourin. Parfois encore, je jouais du violon (*farara*), de la mandoline, de la guitare, de l'accordéon et un peu de la harpe. Bref, au début, personne ne m'a transmis ses connaissances musicales, mais j'essayais par moi-même de découvrir comment articuler son et parole, en écoutant les chants à la radio.

Au début de mes études au petit séminaire (classe de 1^{re} en 2005), j'ai trouvé par hasard un petit livre à la bibliothèque qui traitait d'accords de guitare et de piano. Une découverte et un vrai trésor: «Quelle joie, les délices de mon cœur!» Je l'ai approfondi par moi-même sans faire appel à des frères musiciens. Trois mois plus tard (le 24 décembre 2005, à la veille de Noël), j'ai joué du piano pour la première fois en public. Tous les frères capucins et les chrétiens rassemblés s'étonnaient, se demandant qui m'avait appris à jouer «comme un professionnel». Et puis j'ai continué à évoluer d'autant plus que j'aime la musique et le chant. De toute façon, pour moi, chanter et jouer des instruments de musique vont de pair.

Le bon côté du confinement

Durant le covid, j'ai eu le temps de concevoir et d'enregistrer un album (reggae, country, slow, seggae et salegy ou music tropical) de 18 chants intitulé «Voahary Soa» (*La beauté des créatures*). J'ai assuré l'arrangement musical, mais, par contre, deux spécialistes du son ont géré la partie technique, pour ce qui est de l'arrangement vocal, en l'occurrence mes deux sœurs, au ton vibrant. Cela me touche qu'elles chantent avec moi.

Un charisme

Je compose non seulement parce que ce talent m'est donné par Dieu, mais surtout dans le but d'attirer



Photo: Bernard Maillard

Fr. Jean-René Razafinirina, étudiant au couvent de Fribourg, musicien compositeur et interprète



Les Sœurs Clarisses d'Antsirabe célébrant la fête de Sainte Claire, en août 2015

les jeunes aux messages des Églises. C'est cela mon objectif. C'est aussi pour contrebalancer la musique profane. Chez nous, les jeunes sont en général sensibles aux messages lancés par les Églises chrétiennes. Et surtout s'ils apprennent que ce sont les Capucins qui en sont les compositeurs! De nombreux jeunes m'ont demandé de diffuser mes chants de louange dans les radios catholiques et également d'autres confessions. Bref, on peut dire qu'en bonne partie c'est un don particulier, un charisme, mais approfondi par moi-même et différents tutoriels (un guide d'apprentissage pratique qui enseigne une manière d'atteindre un objectif clairement défini, étape par étape). Mais il faut le préciser, j'ai aussi suivi des cours de musique pour évaluer mon niveau et approfondir mes connaissances.

Un message

Pour terminer, j'encourage les jeunes à vivre et vibrer par le biais de la musique religieuse. Comme

nous y invite notre expression bien connue (exclusivement dans le contexte religieux que l'on utilise souvent): «*zay mihira amin'ny fony tontolo dia anisan'ny miva-vaka in-droa*» qui se traduit en français: ceux qui chantent de tout leur cœur prient pour la deuxième fois» (ndlr: c'est ainsi une version malgache d'une citation de Saint Augustin... «Qui bien chante, deux fois prie»). Le chant, c'est une prière chantée. Une journée sans musique pour moi, c'est pareil à une

journée sans leur quotidien «La Liberté» pour certains, ou sans «Le Téléjournal» pour d'autres encore, à ce que je constate dans ma communauté de Fribourg! La musique, c'est ma vie qui chante...



La danse se déroule aussi bien durant les célébrations liturgiques qu'au cours des repas.

Photos: Niklaus Kuster



De l'expérience de la vie à la sagesse des proverbes

Les proverbes sont la quintessence d'une longue expérience de la vie en commun et sont donc empreints de sagesse populaire. Pour en découvrir certains, Fr. Jean-René, Capucin malgache, étudiant en droit canonique à l'Uni de Fribourg les traduit pour nous, en donne le contexte et précise le sens.

Jean-René Razafinirina

D'emblée, il faut savoir que les Malgaches qui les utilisent le plus sont ceux de notre région (Ambo-sitra et Fianarantsoa). Chaque fois qu'on tient un discours, 85% des phrases sont des citations de proverbes et des expressions bien typées de notre culture. C'est pour cette raison que tout le monde se concentre pour en tirer la leçon, sinon on passe à côté du message

transmis. Voici sept de ces proverbes malgaches qui vous révéleront, par-delà des expressions et des images bien typées, tout un art de transmettre une sagesse ancestrale.

Les deux premiers relatent l'expérience malgache de concevoir Dieu et l'amour conjugal et les cinq suivants se réfèrent au riz qui est plus que la nourriture de base des

Malgaches, car source d'inspiration sapientielle traditionnelle.

Aza ny lohasaha mangina no jerena fa Andriamanitra antampon'ny loha.

Ne pensez pas qu'on est seul dans la vallée et ne te crois pas caché, car Dieu est au-dessus de la tête.

Ce proverbe comprend trois choses très importantes: en premier lieu, «toerana mangina» ou «le lieu silencieux»; en deuxième lieu «lohasaha» ou «la vallée» et en troisième lieu «Andriamanitra antampon'ny loha» ou «Dieu est au-dessus de la tête», c'est-à-dire la présence continue de Dieu devant et au-dessus de chaque personne. Il n'est pas seulement présent, mais il se place devant chaque personne. Cela ne veut dire que les hommes ne sont pas libres parce que Dieu est à leur côté. Ils sont libres parce que Dieu ne surveille pas, mais veille seulement sur eux. Comme Dieu n'est pas loin, chaque fois que l'on agit, il faut penser que Dieu est à nos côtés. Donc ce que je fais et ce que je ferai doit respecter sa présence. La religion traditionnelle malgache a connu Dieu comme «Zanahary», celui qui a créé et les mains et les pieds. C'est pour cette raison que les ancêtres ont tou-

jours conseillé de craindre Dieu, car il est une personne divine qui se place toujours à droite, à gauche, derrière, avant et au-dessus de chacun. On ne cherche pas Dieu ailleurs car il est toujours avec nous où que nous soyons.

Fitia lamban'akoho, aina no fetra.
L'amour est comme le plumage d'un poulet, il ne s'en va qu'à la mort.

C'est-à-dire que l'amour ne s'évanouit pas et demeure jusqu'au tombeau. L'important, c'est la volonté de tenir solidement à cet amour. Nous savons très bien que les plumes couvrent le corps entier d'un poulet. Évidemment, on ne peut pas arracher ses plumes avant de le tuer pour en faire un repas. Donc, tout au long de sa vie, les plumes restent sur le poulet. En outre, il n'y a pas de période où le poulet se déplume. Ce proverbe est



Photo: SueSchi/pixelio.de

fréquemment employé pour désigner l'union inséparable du mariage. Il est à la fois la bénédiction solennelle pour les deux parties et l'enseignement moral fondé sur l'importance de leur engagement. Le contenu est le suivant: «Que votre famille soit parfaite; que vous ayez beaucoup d'enfants. Face aux possibles problèmes quotidiens, que rien ne vous éloigne jamais loin de votre union conclue devant «Zanahary», autant dire devant Dieu et les hommes.»

Toy ny vary sy ny rano: ka an-tsaha tsy mifanary, an-tanàna tsy mifandao. >



Photo: AdobeStock



Champs de riz inondés sur le haut-plateau d'Ambositra: les femmes plantent

Comme le riz et l'eau: unis dans les champs, inséparables à la maison.

Le riz a impérativement besoin d'eau. On ne peut pas espérer une bonne récolte sans bien entretenir les digues. C'est l'eau qui assure la croissance du riz. Donc, on peut dire que dans la rizière l'eau et le riz vont toujours de pair. Il est impossible de cuire le riz sans y ajouter de l'eau. C'est pour cette raison que le riz et l'eau, que ce soit à la rizière ou à la maison, se trouvent indissociables. C'est un proverbe qui confirme surtout le « Fihavanana » qui se traduit par le mot *amitié*. On l'utilise fréquemment dans la vie quotidienne pour rappeler que personne ne peut vivre sans l'autre.

Aza dia be raharaha ka ny voly vary indray no tsy efa.
Ne vous consacrez pas à d'autres occupations moins nécessaires sans que la

plantation du riz ne soit pas déjà bien achevée.

Prioritaires sont la préparation de la rizière et le repiquage des plans



de riz qui occupent traditionnellement une grande place dans la vie quotidienne. La première chose sur quoi se penche l'attention des planteurs, c'est d'acheter des bêches à long manche pour retourner la terre. C'est-à-dire qu'il vaut mieux s'abstenir d'acheter des vêtements, des chaussures plutôt que de ne pas acheter le matériel nécessaire à la culture du riz. La deuxième chose, c'est qu'il ne faut pas perdre de temps à la promenade, mais plutôt rester toujours à la rizière dans le but de veiller sur elle. Cela ne veut pas dire que la promenade ne soit pas nécessaire, mais elle ne doit pas nuire à la production du riz.

Aza mamono reny toa vary ratsy.
Ne tuez pas votre mère comme l'ivraie qui pousse tue la tige du riz et l'empêche de croître.

Chaque personne est sortie du ventre de sa mère. La mère est comme une racine qui donne une tige, laquelle portera beaucoup de grains de riz. Il est logique que si la racine et la tige sont dominées par les mauvaises herbes, la capacité de produire en quantité ne sera pas possible. On sait que lorsque l'ivraie grandit plus vite que le riz, elle l'étouffe. L'ivraie est un obstacle à la croissance du riz. De la même façon, dans la vie quotidienne, il ne faut pas se comporter comme l'ivraie et les mauvaises herbes. Il importe de ne pas avoir un esprit de domination dans la vie. Bref, il faut que votre existence ne soit pas un obstacle à l'épanouissement de tout un chacun.

Mitsaha-menomenona hoatra ny vary sosoa voatondraka, na ny voangory mipaika.
Au moment où la marmite est chaude, le riz siffle; quand on

rajoute de l'eau froide, le bruit disparaît. De la même façon, les scarabées s'envolent librement mais quand ils heurtent le mur, ils tombent sans plus émettre de son.

Cela veut dire que quand on cuit le riz dans une marmite, normalement, à cause de l'intensité du feu, il se met à siffler sous l'effet de la chaleur. Cependant, lorsqu'on y ajoute un litre d'eau froide, on n'entend plus aucun bruit par la suite. Tout devient calme. Dans la vie quotidienne, lorsqu'on ne rencontre pas une difficulté ou un problème, tout va bien. Par contre, lorsque survient soudainement un problème, on n'a pas le même rythme qu'auparavant. Donc, pour éviter le changement brusque, il importe de faire un examen de conscience, pour mieux gérer la situation. On doit penser en effet qu'une difficulté rencontrée dans la vie n'est pas un obstacle mais une épreuve à surmonter.

Aza manakora tena ohatra ny vary ho ritra.
Ne vous flattez pas vous-même comme le riz qui ne cesse de siffler dans la marmite.

L'égoïsme et l'égoïsme sont totalement contraires à la morale malgache. Ce proverbe s'y oppose totalement. Souvent, on trouve des personnes qui se considèrent meilleures voire plus parfaites que tous les autres. Elles se prétendent également comme seuls sujets capables de tout gérer. Avec cet esprit, elles sont capables de manipuler les autres. Or, manipuler les autres, c'est nuire à leur liberté. Ce proverbe est une invitation pressante à changer de comportement.

En conclusion, tous les proverbes malgaches sont sources de réflexion et s'utilisent pour trans-



Photos: Joerg Boethling

mettre un enseignement moral. C'est ainsi que se transmet tout un art de penser en tirant ses sources de l'expérience quotidienne pour élargir l'horizon de qui est concerné par un tel message. Il n'est pas facile pour un auditeur ou un lecteur d'un autre contexte culturel de percevoir de prime abord leur portée, mais j'espère de tout cœur que ces quelques exemples vous aident à mieux percevoir notre manière de penser et de transmettre nos valeurs malgaches.

Visite chez des frères et sœurs à Madagascar

Jamais je n'avais vu une population aussi jeune dans aucun pays, écrit l'auteur dans le passage suivant: les rues et les places remplies d'enfants, d'adolescents, de jeunes mères et de travailleurs – et beaucoup de chômeurs! Il y a sept ans, la famille franciscaine de Madagascar m'a invité à animer une semaine de formation intensive.

Niklaus Kuster

Les premières impressions dans la capitale sont inoubliables. L'âge des voitures qui se frayent un chemin à travers les rues encombrées d'Antananarivo contrastait avec la jeune vitalité de la population. Beaucoup arborent encore des vestiges des plaques d'immatriculation des pays européens quand elles ont été exportées vers le Sud lointain lorsque nos pays ont introduit des normes d'émissions plus strictes. Aujourd'hui, ces vieux pollueurs souillent l'île verte dans le passé. La raison pour laquelle Ma-

agascar est aujourd'hui appelée l'«île rouge» devient évidente lors du voyage à travers les hautes terres: autrefois couvertes à 90% de forêts denses, de vastes étendues se présentent maintenant défrichées et exposées à l'érosion: une terre rouge qui brille de soif là où les forêts verdoyantes stockaient l'eau.

Lors de la semaine de formation, cinquante jeunes clarisses, des franciscains étudiants et des Capucins se pressaient sur les bancs. Le matin, ils se plongeaient

ensemble dans l'histoire franciscaine, puis l'après-midi dans la spiritualité de Claire. Les clarisses d'Antsirabe récoltaient les dernières rizières ces jours-là, non pas mécaniquement, mais à la main, en marchant jusqu'aux genoux dans l'eau. Le soir, nous avons rencontré de jeunes sœurs se promenant avec des frères à travers le village. La fête de départ après une journée de formation supplémentaire pour toute la communauté s'est terminée par un joyeux repas dans le jardin du monastère et



Les Sœurs partagent leur vécu avec le provincial des Capucins.

Photos: Niklaus Kuster



Heureuse hospitalité fraternelle chez les Clarisses d'Antsirabe.

une liturgie du soir accompagnée des doux sons de tambour.

Production alimentaire durable

La semaine suivante, je me suis rendu dans les lieux de vie des Capucins sur la côte nord. En route, le Provincial m'a accompagné pour visiter une nouvelle plantation. Sur une grande superficie qui avait été brûlée il y a des années et risquait de devenir un désert, les Capucins ont planté des agrumes qui promettaient une récolte abondante grâce à un système d'irrigation moderne. La culture des oranges contribuera à une alimentation riche en vitamines pour les villages voisins et permettra d'éviter l'importation coûteuse depuis les marchés urbains: une production alimentaire durable, saisonnière et régionale!

Avant d'arriver à la petite ville d'Ambanja près de la côte nord, nous nous sommes arrêtés chez les «clarisses missionnaires franciscaines». Cette communauté fait

partie d'une congrégation fondée en 1898 en Italie du Nord et compte environ 800 sœurs réparties dans 130 implantations. Actives sur quatre continents, elles œuvrent, pour la plupart, en Amérique du Sud et en Inde. Alors qu'en Europe, on fait strictement la distinction entre les sœurs actives et contemplatives, ces communautés allient l'amour du silence au service des personnes; elles gèrent des jardins d'enfants, prennent soin des orphelins et accueillent des hôtes. La règle de Claire est ainsi associée à des statuts propres, et – comme au début de San Damiano – Marthe et Marie de Béthanie sont leurs modèles bibliques.

Vocations religieuses et projets sociaux

À Ambanja, j'ai été impressionné par le noviciat bien fréquenté et les projets sociaux des Capucins. Comme la lèpre est encore répandue sur l'île, les personnes touchées trouvent dans un village dédié un

environnement de vie affectueusement aménagé où elles n'ont pas à craindre le rejet et où elles reçoivent des soins médicaux adéquats. Dans le petit hôpital que le médecin capucin italien Stefano Scaringella a construit dès 1984, plus de 11000 malades sont soignés chaque année et 3000 opérations sont effectuées.

Un véritable drame social trouve une réponse vigoureuse dans le centre d'accueil pour enfants victimes de violences et orphelins. Nous étions en train de manger avec les 130 enfants lorsque des adolescents ont amené un nourrisson qu'ils avaient trouvé abandonné dans un buisson à l'extérieur du village. Ici, Frère Stefano agit moins en tant que médecin que comme un grand-père fraternel. Grâce au soutien de l'Europe, il peut envoyer des enfants sans parents à la capitale, où ils ont accès à de meilleures écoles ou à des formations professionnelles. Un jour, ces deux appuis leur ouvriront la voie pour fonder leur propre famille.

Les Capucins à Madagascar – une Province d’avenir

Le travail des Capucins autrichiens à Madagascar porte ses fruits encore aujourd’hui. Le frère Christoph Kurzok, secrétaire de la missionnaire du Tyrol du Nord, parle de l’histoire des Capucins autrichiens à Madagascar et de la situation actuelle en 2023.

Christoph Kurzok*



Majunga, fr. Adonis Tsiarifi, Provincial des Capucins malgaches en compagnie de fr. Christophe Kurzok, secrétaire des missions du Tyrol discutent de la construction de deux nouvelles communautés capucines à Madagascar.



Vue sur le Plateau central de Madagascar

*Frère Kurzok est le secrétaire missionnaire de la délégation du Tyrol de la Province capucine allemande.

L’histoire de la mission des Frères Capucins autrichiens à Madagascar commence en Alsace, en France. En



Photos: mise à disposition

effet, c'est une amitié de longue date et une collaboration entre les Capucins d'Alsace et les frères de l'ordre

du Tyrol du Nord en Autriche qui ont conduit, en septembre 1960, des Capucins autrichiens vers Madagascar.

Déjà en 1932, les frères alsaciens sont partis à Madagascar pour proclamer l'Évangile. Ils sont arrivés sur

l'île de Nosy-Be (voir également l'article à la page 8), où la première église catholique a été fondée en 1933 à proximité d'une sucrerie et d'une distillerie de rhum.

Une action fructueuse

Le travail des frères alsaciens a rapidement porté de bons résultats et a suscité de nombreuses vocations. C'est ainsi que de nouvelles communautés se sont créées un peu partout à Madagascar et à Ambanja, le siège du diocèse. Comme la récolte était abondante, mais que les ouvriers étaient peu nombreux, les frères alsaciens demandèrent aux Capucins du Tyrol du Nord de les soutenir dans leur mission de proclamation de l'Évangile à Madagascar.

En 1960, une demande officielle de coopération à Madagascar a été faite. En septembre 1960, le frère Manfred Marent, un jeune Capucin du Tyrol du Nord, a demandé à son Provincial de l'époque, six ans seulement après son ordination, la permission de se rendre à Madagascar. Accompagné du frère Hermenegild, un missionnaire vétérinaire qui avait déjà acquis 20 ans d'expérience en Chine, le frère Manfred est arrivé à Ambanja en septembre 1960 et a été envoyé dans le village d'Ansakabary. Qui d'autre que les frères du Tyrol montagneux pouvait avoir un bon contact avec les habitants indigènes des hauts plateaux? Une excellente idée, et c'est ainsi qu'une station missionnaire a vu le jour à Ansakabary, dont les frères du Tyrol du Nord se sont chargés depuis 1960.

Les frères Hermenegild et Manfred du Tyrol du Nord ont été suivis par cinq autres Capucins germanophones. Eux aussi se sont installés dans la région rude et difficile d'accès d'Ansakabary, dans les hautes montagnes au nord-est d'Ambanja, la capitale du diocèse. Non seulement, ils apprennent le français

(Madagascar est une ancienne colonie française), mais ils se mettent aussi intensivement à la langue malgache.

Plus de 30 stations missionnaires

Chaque mois, les frères Manfred, Hermenegild et Thomas faisaient une tournée mensuelle des stations missionnaires. Il y en avait plus de 30 dans la région. Les frères devaient se déplacer à pied, car il n'y avait pas de routes et le terrain vallonné était difficile d'accès, non seulement en voiture, mais aussi en moto.

Le nombre de frères autochtones dans le pays a rapidement augmenté et s'élève aujourd'hui à plus de 180 Capucins malgaches. Après les Jésuites, les Capucins sont la deuxième plus grande communauté religieuse à Madagascar. Leurs implantations se trouvent notamment sur l'île de Nosy-Komba, où se trouve le premier noviciat, ainsi que sur les îles de Nosy-Be, Ambanja, Pont Sofia, Ansakabary et de nombreux autres endroits. À Madagascar, ce ne sont pas seulement des frères d'Autriche et de France qui étaient actifs, mais aussi des Capucins d'Italie et de Suisse.

Les frères ne travaillent pas seulement dans les paroisses, ils s'investissent également dans le domaine de l'éducation en construisant des écoles, et dans le domaine de la santé en construisant un hôpital à Ambanja, le plus grand et le plus connu du nord de Madagascar.

Indépendance depuis 20 ans

Depuis près de 20 ans, la Province de Madagascar est une Province capucine indépendante, s'étendant de Nosy-Be à Fianarantsoa, sur plus de 1400 kilomètres, à la suite d'une décision du Ministre général. Même aujourd'hui, cette taille et la mauvaise infrastructure représentent un grand défi. Il n'y a que quatre routes principales à Madagasc-

car, qui convergent dans la capitale Antananarivo: d'ouest en est et du sud au nord. Ces routes sont dans un état déplorable!

Le dernier missionnaire autrichien, le frère Manfred Marent, âgé de 92 ans, est rentré en Europe en



Nosy-Be: première église construite par les Capucins strasbourgeois à leur arrivée dans le pays, en 1933.



Photo: mise à disposition

2011 pour des raisons de santé et vit depuis lors à Innsbruck.

Aujourd'hui, la Province de Madagascar compte 184 frères malgaches répartis dans 21 communautés du nord-ouest de Madagascar. Cette année encore, les frères

malgaches prévoient d'ouvrir une nouvelle implantation. Le centre de la Province est la capitale Antananarivo, où se trouvent la maison Provinciale et deux autres couvents. Ce qui était autrefois une région missionnaire est devenue

une Province qui envoie ses propres missionnaires, notamment au Canada, en France et en Autriche.

Double-page (24/25): Antsirabe, pousse-pousse dans le trafic de la ville

Photo: Joerg Boethling





MTS
MAISON TONGA SAKA
MAISON REGIONALE
MAISON UNIVER
MTC

FANLO

4693 TAM

MIAMI

VALISOA 5
VS151-CU/MB/PS

MIAMI
MM 190.CU/AMB/PS

Tentez une expérience en soins infirmiers

Quatre étudiantes infirmières nous partagent leur expérience. Une invitation est donc lancée à de jeunes stagiaires par l'«Action Madagascar». Vous avez tout à gagner de ce séjour! Informez-vous auprès d'elle: www.actionmadagascar.ch!

Sheila Blanchard

Mbola tsara (bonjour)!

Comme ils disent chez eux «Inona ny vaovao? Tsisy vaovao» qui signifie «Quoi de neuf?» «Rien de nouveau» et pourtant nous avons tant de choses à raconter.

Nous, quatre étudiantes infirmières de la haute école de La Source de Lausanne dans un village nommé Ambanja situé au nord de Madagascar. Dans cet article, nous souhaitons vous raconter notre aventure au sein du Centre Médico-Chirurgical St-Damien qui nous a accueillies les bras ouverts grâce à la Fondation «Action Madagascar» située en Suisse.

Dès le début, nous avons été baignées dans la culture malgache en bénéficiant des diverses activités de ce Centre encore appelé de son ancien nom de Clinique. Nous sommes parties en tournée en brousse où nous avons pu dépister la malnutrition infantile en nous référant aux courbes officielles de l'OMS afin de définir la gravité de celle-ci. En complément de ces dépistages, nous avons fait des consultations prénatales, la mise à jour des vaccins ainsi que des prises de sang de manière à identifier la présence du paludisme chez les femmes enceintes. Nous avons été époustouffées de la patience dont s'armaient les femmes ainsi que les enfants afin de bénéficier d'une consultation auprès du personnel soignant.



Photos: mise à disposition

Une joie sans nom pour cette stagiaire de porter dans ses bras un nouveau-né malgache.

Nous avons eu la chance de faire de nouvelles tournées en brousse dans des lieux paradisiaques et à la fois très en retrait, ce qui amenait à une grande confrontation avec la pauvreté du pays. Nous avons éprouvé beaucoup d'émotions lors de nos tournées orientées sur le dépistage du cancer du col de l'utérus. Lors de l'élaboration de ces tests faits de façon autonome nous avons perçu l'importance de ceux-ci à la suite de plusieurs résultats testés positifs ce qui avait pour conséquence de pouvoir bénéficier du traitement à la clinique de St-Damien. Parfois, nous avons dû faire preuve d'une grande adaptation car la venue de «vazaha» c'est-à-dire de «blancs» peut être inattendu et donc créer un frein à la prise en soin. Nous sommes parfois sorties de notre cadre professionnel d'étudiante infirmière pour prendre le rôle de médecin en prescrivant des traitements médicamenteux par manque de présence d'un médecin au sein des treize dispensaires en brousse là où le personnel de la clinique assure des tournées périodiques.

Une grande partie de notre stage s'est déroulé à la clinique St-Damien. Nous avons bénéficié d'un encadrement riche en échanges autant sur le plan culturel que professionnel avec une bienveillance marquée de la part des locaux. Notre capacité d'adaptation a pu être développée du fait que les tâches infirmières ne sont pas similaires à celles de la Suisse. La présence des familles est centrale dans les prises en soin car ce sont elles qui font la totalité des soins de bases et tous les gestes nécessitant plus de connaissances et de technique sont effectués par les soignants.

Nous avons eu la chance de voir de multiples opérations chirurgicales telles que; des césariennes, des appendicectomies, l'ablation



Partir en équipe pour un temps est un plus de solidarité et d'échanges enrichissants.

de tumeurs, des amputations, etc. De plus, nous avons participé aux visites médicales avec l'ensemble de l'équipe soignante ainsi que les étudiants malgaches. La clinique possède une salle d'accouchement dans laquelle nous avons participé à plusieurs naissances. En tant qu'étudiantes, notre pratique infirmière a pu être développée grâce à la pose des voies veineuses périphériques, la pose de sondes vésicales, la préparation d'injections, les prises de sang, etc.

La découverte de la pharmacie nous a permis de se rendre compte de la sélection des médicaments

essentiels que devait posséder la clinique pour répondre aux besoins de sa patientèle.

En conclusion, nous retenons de ce voyage la richesse, la générosité et la simplicité des habitants et des personnes qui nous entourées. Nous avons découvert de magnifiques personnes ainsi que de beaux paysages qui ont su faire chavirer nos cœurs.

Nous remercions infiniment le personnel de la clinique ainsi que la Fondation «Action Madagascar» pour leur encadrement.

Veloma! (Au revoir)





Photos: Joerg Boethling und AdobeStock

Agent spécial Raymond Gallati

Frère Raymond était un imprimeur très sollicité. Non seulement en Suisse, mais également aux Seychelles et à Madagascar, il était responsable des imprimeries et de leurs productions. À Dar es Salaam, en Tanzanie, il était gardien. Aujourd'hui, ce frère aimable et talentueux vit au couvent d'Olten. Adrian Müller

Pendant près d'un an, le Capucin Raymond Gallati a vécu à Madagascar (1980/1981). Il était un spécialiste de imprimerie de la Mission capucine. Madagascar était principalement pris en charge par des frères de la Province d'Autriche, de Paris et de Rome, ainsi que de la Région suisse romande. Pourtant le Capucin suisse allemand Raymond a été appelé pour la tâche spécifique de l'imprimerie.

Changements rapides

À l'époque, frère Raymond avait été transféré d'urgence de Tanzanie à Madagascar (Ambanja, dans le nord du pays) et avait été initié à son travail en à peine deux jours. Et déjà, il avait la responsabilité d'une imprimerie comptant vingt employés. Leur tâche consistait à

imprimer pour les Capucins et pour le diocèse. Cependant, le principal client de l'imprimerie était le gouvernement malgache. «J'ai été plongé dedans comme il faut», se souvient frère Raymond.

À Madagascar, l'expert de l'impression devait principalement



communiquer en anglais et en français. Le séjour à Madagascar était trop court pour apprendre la langue officielle, le malgache.

De la même manière, en 1981, le Capucin a été rappelé à Lucerne depuis la Tanzanie. Il n'y avait en effet personne d'assez compétent pour gérer l'imprimerie capucine de Saint-Fidelis. Les machines d'impression au plomb du couvent de Wesemlin à Lucerne, ne devaient pas rester immobiles. Il fallait donc fait appel à «l'agent spécial Raymond Gallati»! Même dans sa Province natale, on imprimait encore soi-même à l'époque.

Employés locaux

Encore aujourd'hui, plus de quarante ans plus tard, frère Raymond se souvient de la rapidité des changements à l'époque. Mais il insiste: «J'avais d'excellents travailleurs!» Le frère alsacien et imprimeur Frère Étienne avait bien formé les Malgaches locaux. Ainsi, frère Raymond pouvait compter sur ses employés et remplir ses missions dans d'excellentes conditions. «En particulier, les deux techniciens ont fourni un travail digne d'éloges», se souvient-il avec gratitude.

Il était difficile pour le gouvernement de produire des articles de papeterie avec des timbres officiels. Chaque département avait son propre cachet. Certaines personnes

auraient aimé laisser circuler un tel papier et en tirer profit. C'était un véritable rapport de confiance. Les employés chargés de la production des timbres devaient laisser leurs empreintes digitales afin que les coupables puissent être appréhendés plus rapidement en cas de comportement répréhensible. Néanmoins, l'un des employés avait réussi à faire passer ce papier en contrebande. Mais ce vol a été rapidement découvert et n'a pas porté chance au coupable.

Frère Raymond se souvient encore avec plaisir de l'époque de l'impression avec les caractères en plomb et des imprimés qui en résultaient. Ce travail rendait heureux, «l'agent spécial Raymond Gallati», imprimeur expatrié dans les imprimeries des Capucins à travers le monde.

Canal des Pangalanes

Photo: Joerg Boethling





Photo: Missio

En vue du Dimanche de la Mission universelle

«Le cœur brûlant, se mettre en chemin» (cf. Lc 24,13-5)

Mois de la Mission universelle – Octobre 2023

Église hôte: Équateur

Siegfried Ostermann

Chaque année, au mois d'octobre, l'Église célèbre partout dans le monde le Dimanche de la Mission universelle. La quête spéciale de ce dimanche contribue à alimenter le fonds de solidarité de l'Église universelle. L'argent récolté permet de soutenir environ 1100 diocèses et vicariats apostoliques financièrement faibles: ils reçoivent une contribution financière qui les aide à accomplir leurs tâches pastorales et sociales.

Le vicariat apostolique d'Esmeraldas en Équateur (l'Église hôte de Missio cette année) nous offre un

exemple de la manière dont l'argent est utilisé. L'évêque Antonio Crameri, originaire du Val Pochiavo, compte sur le soutien annuel du Fonds de solidarité. Il peut ainsi se consacrer plus librement à ses tâches. Le foyer pour personnes âgées, «Hogar de Ancianos», géré par la communauté de Cottolengo, en est un exemple. Il s'engage pour que les personnes âgées aient une vie plus digne, alors que c'est en principe l'État qui devrait prendre en charge ces personnes. La charge financière est lourde pour le vicariat apostolique. Avec le montant

de base versé au diocèse, nous soutenons plus fortement l'évêque Antonio pour ses engagements pastoraux, qui passent aussi par le soin des corps.

Ce numéro de *frères en marche* est accompagné d'un dépliant de Missio qui présente le travail de Missio, ainsi que l'Église hôte, celle de l'Équateur (témoignages et présentation de Mgr Crameri et de Sœur Irma). La prière pour le Mois de la Mission universelle est imprimée au dos du dépliant; elle été rédigée par Missio Equateur en collaboration avec Missio Suisse. Missio vous invite cordialement à faire usage de ce dépliant: par la prière, par la réflexion et par un don, qui sont trois manières de partager avec nos sœurs et nos frères.

«Santa Polenta! Nous avons un peu de retard»

Voici un Suisse au caractère bien trempé qui, comme évêque en Équateur, est plus qu'un simple berger pour ses brebis. Des défis sociaux – difficiles à imaginer pour nous – marquent son quotidien à Esmeraldas, dans le nord-ouest de l'Équateur, à la frontière avec la Colombie. La présence de l'évêque Antonio Crameri fait la différence pour beaucoup.

Siegfried Ostermann

Il fait une chaleur étouffante à Esmeraldas. La capitale de la province éponyme, sur la côte Pacifique, compte plus de 150 000 habitants. La ville est importante en raison de sa raffinerie de pétrole et de son port sur l'océan. Esmeraldas abrite une forte population afro-équatorienne; ce sont les descendants des anciens esclaves. Dans certains quartiers, on se croirait en Afrique de l'Ouest.

Aucune attraction touristique là-bas; en revanche, des «commer-

çants» un peu particuliers s'y présentent: des trafiquants de drogue et des contrebandiers d'armes. Ce sont eux qui rendent cet endroit proche de la frontière avec la Colombie si dangereux. Une vie humaine y a peu de prix. La prison entourée de barbelés est surpeuplée de «petits poissons», car les barons de la drogue parviennent toujours à échapper à l'incarcération.

82% environ de la population du vicariat apostolique d'Esmeraldas

se réclame de l'Église catholique. Son évêque est Antonio Crameri, originaire du val Poschiavo et dont la langue maternelle est le Puscia'vin, le dialecte de cette vallée. À l'âge de 13 ans, il s'est rendu à l'internat de la communauté de Cottolengo. Plus tard, il a rejoint la communauté de Turin, où il a également été ordonné prêtre. En 2002, il a été envoyé à Esmeraldas, où il était responsable de la catéchèse et de la formation des diacres permanents. Aujourd'hui, l'évêque Antonio, 54 ans, est à la tête d'un vicariat apostolique aussi grand que les diocèses de Bâle et de Lugano réunis. Il est assisté d'une soixantaine de prêtres et de plus du double de religieuses. En janvier 2023, Chiara Gerosa et Martin Bernet se sont rendus en Équateur pour Missio Suisse; ils lui ont rendu visite et ont ainsi pu découvrir de près son travail et son tempérament.

La pastorale passe par le soin des corps

Pour Mgr Crameri, la pastorale passe inclut le soin des corps. L'hôpital de la ville d'Atacames, qui appartient au vicariat apostolique, en donne un exemple. C'est le seul



Photo: Missio, Martin Bernet

Mgr Antonio Crameri et le Nonce apostolique à l'hôpital d'Atacames.

hôpital à des kilomètres à la ronde dans cette grande ville côtière. Les bâtiments sont modestes et ne sont plus en très bon état. Grâce à un héritage anonyme venu d'Italie, du nouveau matériel médical a pu être acheté. Il y avait trois critères à remplir: l'argent devait être utilisé dans le domaine de la santé, être géré par une institution de l'Église catholique et cela, en Amérique latine. Mgr Cramerer n'a pas hésité et a présenté une demande convaincante en ce sens. Grâce à cette providence divine, les patients des hôpitaux d'Atacames et de San Lorenzo, dans le nord du pays, bénéficient de meilleurs soins médicaux. «Tout est donné par Dieu,



Photos: Missio, Martin Bernet

Mgr Antonio Cramerer à l'hôpital de San Lorenzo, géré par l'Église catholique.



Mgr Antonio célèbre la messe de confirmation à Atacames et à Zapallo. Ces fêtes sont toujours pour lui l'occasion d'entrer en contact avec les gens et de dialoguer avec eux.

mais cela exige de nous que nous soyons ouverts au service», dit l'évêque à ce sujet.

La convention passée avec l'hôpital stipule qu'il est également ouvert aux personnes démunies de la région. L'hôpital de San Lorenzo, proche de la frontière avec la Colombie, est le seul pour une région

d'environ 60 000 habitants! «On en a cruellement besoin, car la région est aussi le théâtre de nombreux assassinats et tentatives d'assassinat», dit Mgr Cramerer. Il ajoute: «Les personnes blessées dans des attentats constituent une menace pour le personnel hospitalier, surtout pour les médecins. Il est déjà arrivé

que des groupes armés pénètrent dans l'hôpital en poursuivant leur victime blessée. Une infirmière a été tuée l'année dernière parce qu'elle avait dénoncé son gendre pour avoir transporté de la drogue. Il est venu la trouver à l'hôpital et l'a tuée». L'évêque vit et travaille quotidiennement dans cette atmosphère; il ne cesse de dénoncer ces méfaits, dans ses sermons, dans la rue et dans les différentes communautés qu'il visite régulièrement. Il dit ce qu'il pense.

C'est dans la prière qu'il puise la force nécessaire à son ministère. Tôt le matin, il est seul dans la chapelle et passe beaucoup de temps devant le Saint-Sacrement. Toutes ses activités reposent sur le fondement stable d'une profonde relation avec Dieu. La prière et l'engagement pour les autres le caractérisent en tant qu'évêque.

Confirmation à Zapallo

Avec un tonitruant «Santa polenta! Nous avons un peu de retard», l'évêque entame les 150 km qui le



Photos: Missio, Chiara Gerosa und Martin Bernet

Mgr Antonio Crameri au «Hogar de Ancianos», la maison pour personnes âgées gérée par la communauté de Cottolengo à Esmeraldas.

séparent de Zapallo. Dans cette petite localité de l'arrière-pays d'Esmeraldas, l'évêque doit donner le sacrement de la confirmation à 54 jeunes femmes et hommes. Un retard d'une demi-heure est acceptable. La messe de confirmation est pour lui l'occasion de transmettre aux jeunes confirmés un message pour la vie – «Vous avez compris?», demande-t-il à plusieurs reprises pendant son homélie –, et aussi de rencontrer toute la communauté. C'est un évêque que l'on peut toucher!

La maison de retraite d'Esmeraldas

À Esmeraldas, la communauté de Cottolengo, dont fait partie Mgr Antonio, gère un foyer qui accueille des personnes âgées démunies. «Le terrain pour le Hogar de Ancianos nous a été proposé par un couple juif décédé entre-temps», raconte l'évêque local. «Leurs tombes se trouvent juste derrière la chapelle». Actuellement, le foyer accueille 40 personnes âgées. Deux frères de la communauté s'occupent d'elles

avec 18 collaborateurs et collaboratrices. «La majorité des gens ici sont totalement démunis. C'est

pourquoi ils sont ici gratuitement.» Ils ne reçoivent guère d'aide de l'État, et l'évêque Antonio s'engage bec et ongles pour que la situation s'améliore. «C'est un combat difficile!» résume-t-il. Et puis il parle encore de Francesco, un Italien âgé, autrefois très violent, qui a passé plusieurs années en prison pour trafic de drogue. «Je l'ai quasiment ramassé dans la rue à l'entrée de ma paroisse et je l'ai amené ici. Il était dans un tel état que nous pensions qu'il allait bientôt mourir. Mais grâce aux soins et à l'attention du personnel, il est toujours là et aide maintenant au foyer et au jardin.»

Antonio Crameri, un évêque des Grisons, donne de l'espoir aux gens parce qu'il ne se contente pas de parler de l'espoir qui le fait vivre, mais l'incarne de tout son être.



La communauté de Cottolengo, à laquelle appartient Mgr Crameri, dirige aussi une école primaire à Esmeraldas.

Sœur Marina Aguilar – une femme en responsabilité

Dans le monde, il y a 120 Directeurs nationaux des Œuvres pontificales missionnaires Missio. En fait, il n'y en a que 117, car trois femmes assument aussi cette responsabilité de Directrice nationale. Sœur Marina Aguilar à Quito, en Équateur, est l'une d'entre elles.

Siegfried Ostermann / Yves Carron pour la version française

La Direction des «Obras Misionales Pontificias» (Missio) en Équateur se trouve à Quito, dans une petite rue tranquille. Entre le mur d'enceinte

million d'habitants; elle reflète le passé et le présent du pays. Outre les bâtiments de l'époque coloniale, on peut voir sur de nombreux

elle Chiara Gerosa et Martin Bernet, qui se sont rendus en Équateur pour Missio.

«Le fait qu'une femme soit en position de dirigeante ici», explique-t-elle, «signifie que nous donnons de l'espace aux femmes, que nous sommes tous, femmes et hommes, coresponsables de la mission.» C'est un travail stimulant dans un pays où environ 68% de la population est catholique. «Le travail est vaste et difficile! Je dois pouvoir me mettre à la place de chaque personne et essayer de trouver les mots justes au bon moment». Car, en Équateur, il existe de nombreux groupes ethniques avec leurs propres langues et cultures.

Elle assume les nombreuses tâches de Directrice de Missio: la direction du siège, l'animation, les finances, les contacts avec Rome et l'accueil des visiteurs. Deux femmes l'aident dans son travail: une secrétaire et une comptable, les deux à temps partiel. Une cuisinière prépare plusieurs fois par semaine le repas de midi pour la petite équipe. L'embauche de la secrétaire et de la cuisinière ont été des choix délibérés, car Sœur Marina sait que la secrétaire, âgée de 22 ans, est une mère célibataire



Photo: Missio, Martin Bernet

Chiara Gerosa et Sr Marina Aguilar avec, dans le fond, Quito, la capitale de l'Équateur.

et la maison, Sœur Marina a aménagé un petit verger et un potager pour subvenir à ses besoins et réduire les dépenses en nourriture. Sœur Marina fait partie de la communauté des «Marianitas» (Sœurs de «Ste Mariana de Jesus») dont la devise est «être présent là où il y a des douleurs».

Située à plus de 2800 mètres d'altitude, Quito compte plus d'un

édifices des peintures murales. Les gens, en particulier la population indigène défavorisée, y expriment leurs besoins ou y dénoncent les injustices.

«Hermana Marina» comme on l'appelle en espagnol, respire l'énergie et le dynamisme. Après la prière du matin et le petit-déjeuner dans sa communauté, elle se rend au bureau de Missio, emmenant avec



Photo: Missio, Martin Bernet

Enfants des peuples indigènes Shuar et Saraguros, qui fréquentent ensemble l'école des Sœurs Teresitas (Vicariat apostolique de Zamora, au sud-est de l'Équateur).

tion. Les enfants shuars et certains enfants saraguros vont à l'école ensemble. Les deux groupes ethniques vivent dans la même région, mais ne se marient pas entre eux. C'est un tabou. Chacun a ses propres traditions et sa propre culture. La religieuse parle également d'une particularité équatorienne, la «minga». «Chez les peuples indigènes, c'est une manière d'avancer ensemble, où tous se réunissent pour un travail à faire en communauté, pour un objectif commun». Il s'agit d'une tradition ancestrale. «Si nous voulons être actifs, nous lançons une «minga». Cela peut aussi s'appliquer à l'Église: tous

qui a besoin d'un revenu. Il en va de même pour la cuisinière: «Parfois, des personnes viennent nous voir pour travailler chez nous. Même pour une seule journée», raconte Sr Marina. «Elles peuvent alors travailler dans le jardin. Nous avons aussi un petit stock de nourriture que nous laissons à la porte quand les gens le demandent». Elle ajoute: «C'est aussi ça, la mission!»

Une responsabilité partagée

Comme l'Équateur est six fois plus grand que la Suisse, Sr Marina s'appuie sur les directeurs diocésains dans les diocèses et les «vicariats apostoliques» (ces diocèses en devenir qui sont les partenaires privilégiés de Missio). Dans le vicariat de Zamora, au sud-est du pays, il y a une directrice diocésaine: Sœur Irma Navarro, de la communauté des «Teresitas» (Sœurs Missionnaires de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus). D'abord missionnaire en Bolivie, puis en Côte d'Ivoire, elle est Directrice diocésaine à Zamora depuis deux ans.



Photo: Missio, Chiara Gerosa

Peintures murales à Quito; les habitants essaient d'exprimer ainsi leur histoire personnelle.

Dans cette région de l'Amazonie, caractérisée par une forêt tropicale toujours verte et de nombreuses mines, les Teresitas ont une mission particulière. Dans la localité de Guadalupe, les Sœurs proposent chaque semaine des cours de catéchèse aux peuples indigènes Shuar et Saraguros, en étant très attentives aux questions d'incultura-

contribuent au bien commun: les enfants, les jeunes, les femmes et les hommes adultes et les personnes âgées.»

Bibliothèque des Capucins: retour de deux ouvrages du XV^e volés

Le 22 mai dernier, réception officielle de deux incunables enfin récupérés au chœur intérieur, puis au réfectoire du couvent de Fribourg. Retour sur les faits et la joie des autorités et des Capucins pour marquer cet événement. Nous rapportons le mot d'accueil et la présentation du contexte aux autorités civiles, culturelles et religieuses.

François d'Assise, le fondateur de notre Ordre, ne voulait pas de titres officiels pour ses frères, car ils étaient tous dotés d'une dignité égale; il en était de même pour les autorités ecclésiastiques et séculières; il s'adressait même au Pape en l'appelant frère pape. Fidèle à cette tradition, je ne citerai pas les personnalités présentes ici avec leur titre officiel. Alors, très brièvement: mesdames et messieurs, soyez les bienvenus au couvent des Capucins. Nous, les Capucins, sommes particulièrement touchés que deux incunables extraordinaires – **la Nef des fous** de 1494 et **le traité de Matheolus Perusinus sur la mémoire** humaine, imprimé vers 1480 – reviennent là où ils se trouvaient depuis 400 ans, sur les étagères de notre bibliothèque. C'est un moment d'émotion pour nous aussi.

Depuis 1624, soit sept ans après l'emménagement au couvent, et jusqu'en 1938, le couvent a été un lieu d'étude de la philosophie et de la théologie pour les jeunes étudiants capucins. Cela a nécessité l'achat de la littérature correspondante. Le Concile de Trente (1545–1563) a également exigé des Capucins des études approfondies de théologie; ils doivent également être compétents dans la théologie de la controverse, c'est-à-dire dans la confrontation avec la confession protestante. C'est dans ce contexte qu'ils ont été nommés à Fribourg. Cela a conduit à l'achat conscient et ciblé de livres dits

scientifiques, allant de la théologie, de la philosophie, des belles-lettres à la médecine. C'est ainsi que l'on trouve de nombreuses raretés dans cette bibliothèque. Jusqu'en 1982 – une date sur laquelle je reviendrai – il en a résulté un dépôt d'environ 40 000 livres. Nous devons partir du principe qu'une bonne partie de ce fonds était constituée de dons et de legs de clercs de tous les états et de familles fribourgeoises notables.

Le caractère unique de cette bibliothèque pour le canton de Fribourg – à l'exception de la bibliothèque des cordeliers dans notre voisinage – réside également dans le fait que le couvent des Capucins, contrairement à de nombreux autres couvents fribourgeois, n'a pas été supprimé pendant la sécularisation du XIX^e siècle. Ainsi, le fonds de la bibliothèque a pu être maintenu jusqu'au XX^e siècle sans coupures radicales, que ce soit par nationalisation, aliénation ou destruction. Du point de vue de l'histoire des bibliothèques, ce fait est d'une valeur culturelle particulière pour le canton, dont l'importance est désormais reconnue. La bibliothèque Falck est une particularité du fonds ancien de la bibliothèque. Entre 1688 et 1689, les Capucins ont reçu en don l'imposante bibliothèque du chanoine fribourgeois Heinrich Fuchs. Cette donation comprenait également une grande partie de la bibliothèque de l'éminent humaniste, homme politique et diplomate fribourgeois Peter

Falck (1468–1519). Amateur de livres et doté d'une excellente éducation, il a acquis de nombreuses premières impressions. Jusqu'à présent, la recherche a pu identifier 110 imprimés de cette bibliothèque. Elle est unique en son genre, car elle représente la seule bibliothèque presque complète conservée ou identifiable d'un humaniste suisse. 73 de ces premiers imprimés se trouvaient dans la bibliothèque des Capucins; ils sont conservés depuis 1982 dans la bibliothèque cantonale et universitaire avec le fonds ancien de la bibliothèque générale. En 2004, ils ont été donnés par contrat à l'État de Fribourg. La «Nef des fous» de Sebastian Brant faisait partie de la bibliothèque Falck, tout comme le deuxième incunable «De memoria augmenda» qui a été restitué.

Les livres précieux attirent toujours des amateurs, des archivistes, des antiquaires, même ceux qui n'ont pas toujours des intentions louables. Vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, la «Nef des fous» a été volée à la bibliothèque dans des circonstances difficiles à déterminer. Le vol du début de l'été 1975 a été encore plus radical. D'une certaine manière, je suis encore l'un des derniers témoins de ce vol audacieux. Un matin, alors que je m'apprêtais à partir pour l'université, j'ai rencontré par hasard à la porte du couvent un homme vêtu de sombre et déjà un peu plus âgé. Il s'est présenté comme le biblio-



Fr. Adrian Holderegger lors de la cérémonie du retour des incunables à Fribourg

Photo: mise à disposition

thécaire des bibliothèques du Vatican et l'a prouvé avec une carte d'identité soi-disant du Vatican. Il a demandé à visiter notre bibliothèque, car il devait comparer notre fonds ancien à celui des bibliothèques du Vatican. Avec un peu de méfiance, j'ai appelé mon confrère Giovanni Pozzi, professeur de littérature italienne à notre Université. Je lui ai demandé de régler l'affaire. Il lui a remis les clés de la bibliothèque générale et de la bibliothèque spécialisée de Peter Falck. Ce monsieur a été identifié plus tard avec certitude comme Anton Kubicek, antiquaire de Ratisbonne – un personnage brillant bien connu. Il a volé une vingtaine

d'imprimés anciens de la bibliothèque Falck. Le vol a été découvert quelques jours plus tard.

Lors de la rénovation complète du couvent, qui a eu lieu en 1982–1985, la question d'un nouvel emplacement s'est posée pour la bibliothèque. Cela a déclenché un débat fondamental au sein de la Province. La question s'est posée de savoir s'il était dans l'esprit de la spiritualité capucine-franciscaine de posséder un bien culturel de cette importance, alors que l'Ordre ne devrait pas en être propriétaire. En raison de toutes ces considérations, la direction provinciale a décidé en 2004 que l'ensemble de la bibliothèque, c'est-à-dire les volu-

mes jusqu'à la date d'édition de 1914, serait donné à l'État de Fribourg ou à l'Université de Fribourg. Il est clair que la séparation de ces biens culturels chers à notre cœur a pris du temps, car ils sont en quelque sorte les compagnons de route des frères des siècles passés qui ont travaillé ici dans la ville et le canton. Mais, aujourd'hui encore, nous sommes heureux d'avoir pu confier ce patrimoine culturel à l'État de Fribourg qui le met à disposition de tous par le service de prêt de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg.

Adrian Holderegger

Propos de table

La venue de l'Ambassadeur des États-Unis au couvent des Capucins a été l'occasion de présenter trois points importants de la spiritualité franciscaine et capucine: le rapport aux biens, la paix et l'usage des livres. La pauvreté n'est pas la misère mais le fait que nous ne sommes propriétaires de rien. La non-appropriation est une condition de l'advenue de la paix sur la Terre. Les livres doivent être mis au service de tous.

Monsieur l'Ambassadeur, chers membres des autorités cantonales et locales,

Je vous salue de la part de la Province Suisse des Capucins. Je vous souhaite la bienvenue.

La restitution de ces livres est une grande joie pour nous tous. Même s'il s'agit que de deux ouvrages, il est vrai d'une grande valeur, cette restitution s'inscrit dans un contexte plus large, celui de la restitution des biens culturels dans le monde. De vraies questions, parfois difficiles, se posent à propos de l'acquisition et de la propriété d'œuvres culturelles présentes dans les musées et autres biblio-

thèques. Pour ces deux ouvrages, la question du vol est très claire.

Saint François d'Assise et ses frères ont créé un Ordre sur l'idée de la non-appropriation. Lui et ses frères savaient qu'ils n'étaient propriétaires de rien. L'idéal de pauvreté de Saint François n'est pas la misère qui doit être combattue, mais une attitude de paix, la capacité de pouvoir recevoir de l'autre. Comme saint François le disait: «Quand vous aurez des biens, il vous faudra des armes pour les défendre.»

Si au temps de Saint François, un livre valait une fortune, avec l'arrivée de l'imprimerie, les livres



Scott Miller, ambassadeur américain en Suisse et fr. Marcel Durrer, ancien représentant des Capucins romands au Conseil de la province suisse.



Repas festif avec les autorités au réfectoire du couvent après la cérémonie de remise des incunables au chœur intérieur.

ont pu être diffusés plus largement. Nos premières Constitutions des Capucins de Sainte-Euphémie de 1536 précisent:

«121. Nous le rappelons: que les frères n'emportent pas avec eux beaucoup de livres afin de pouvoir lire plus assidûment le livre parfait de la Croix. Et puisque ce fut l'intention continue de notre très doux Père, les livres qui nous sont nécessaires seront mis en commun et non réservés à l'usage personnel. Pour mieux observer la pauvreté et déraciner du cœur des frères le moindre sentiment d'attache et d'appropriation, nous statuons qu'en chacune de nos habitations une petite pièce soit réservée aux livres des Saintes Écritures et des Saints Docteurs. Par contre, les livres inutiles et qui rendent un homme mondain plutôt que chrétien seront... exclus de chez nous. S'il s'en trouvait quelques-uns, ils seront donnés aux pauvres, selon les instructions des pères vicaires, généraux ou provinciaux.»

La pratique voulait donc que quand un frère recevait un livre – merci aux donateurs – il mettait son nom sur le livre et le consignait dans la Bibliothèque commune. On peut dire qu'en 1982, les Capucins de Fribourg ont considéré la ville et le Canton comme des frères capucins en consignant les livres à la Bibliothèque cantonale de Fribourg. Ce qui a présidé à la donation de tous les livres jusqu'en 1914, est le fait que la Bibliothèque cantonale a un service de mise à disposition de tous ces livres. Un grand merci pour ce service efficace offert aux chercheurs et à toute la population.

Que le Seigneur vous bénisse, bénisse la table et ceux qui l'ont préparé, que cela soit un moment de fraternité et de paix dont de monde a tant besoin aujourd'hui.

Fr. Marcel Durrer

Hôtellerie Franciscaine - Saint-Maurice *Souffle d'Assise*



Réflexions sur les enjeux éthiques de la fin de vie

4-5 novembre 2023
Hôtellerie franciscaine
du samedi à 9h30 au dimanche 16h

Intervenants :

Antonella Cavaleri, docteure en psychologie
Jocelyne Métrailler al-Sayegh, infirmière spécialisée en soins palliatifs
Frère Michel Fontaine, dominicain, infirmier, docteur en sciences sociales, éthicien
Animatrice : Nathalie Jaccoud, OFS

Public cible: les personnes issues du domaine la santé, membres de la famille franciscaine, proches-aidants, aumôniers, toutes personnes intéressées

Prix: CHF 200.-
Délai d'inscription : 27 octobre 2023

Hôtellerie Franciscaine
Rue Antoine-de-Quartéry 1
1890 Saint-Maurice
Tél. 024 486 11 11
www.hotellerie-franciscaine.ch
info@hotellerie-franciscaine.ch

Maison de retraite: tu honoreras ton père et ta mère

Shanti Bhavan est le nom de la maison de retraite de Peddavutapally, dans l'État d'Andhra Pradesh, au sud de l'Inde, dont il est question dans cet article. Elle est actuellement gérée par les Capucins indiens et doit être rénovée. Le don de Noël 2023 des Capucins suisses sera notamment utilisé à cet effet.

La construction d'une maison de retraite à Peddavutapally était un grand souhait du frère Joseph Thamby (1886–1945). Après sa mort, le frère John B. Calderaro du PIME (Institut pontifical des missions étrangères), qui était alors curé de Peddavutapally, a construit une maison de retraite en 1949. En 1968, la paroisse et le sanctuaire ont été confiés aux Capucins. Un nouveau bâtiment a été construit en 1980 par le frère Mathew Manakkat.

Sur la voie de la béatification

Shanti Bhavan se trouve dans le diocèse de Vijayawada, dans l'État d'Andhra Pradesh, au sud de l'Inde. L'endroit est connu pour le sanctuaire du frère Joseph Thamby. Celui-ci a été déclaré serviteur de Dieu en 2007 et ainsi le processus de béatification et de canonisation a été initié.

La maison de retraite Shanti Bhavan est gérée par les Capucins de la Province de Marymatha Andhra Pradesh-Telangana-Odisha. Le gardien et recteur du sanctuaire ainsi que d'autres frères de l'«Ashram Brother Joseph Thamby» s'occupent de l'administration. Ils disposent d'un registre des admissions et des décès. Actuellement, six Capucins desservent dans la paroisse et le sanctuaire de Peddavutapally.

Les clarisses franciscaines (FCC) de la Province de Nirmala, à Vijayawada, participent au fonctionnement de Shanti Bhavan depuis septembre 1979. Deux sœurs y travaillent dans le domaine des soins. Une prophétie du serviteur de Dieu Joseph Thamby avait annoncé l'arrivée future des clarisses franciscaines.

Tous sont les bienvenus

Les personnes dans le besoin sont les bienvenues, indépendamment de leur caste, de leur région ou de leur religion. La plupart d'entre elles ont été abandonnées par leurs enfants ou n'ont plus de famille et sont sans ressources. Actuelle-

ment, le salaire mensuel des cinq employés est de 30 000 roupies (environ 320 francs suisses).

Shanti Bhavan est principalement financé par des dons, notamment par les amis du serviteur de Dieu Joseph Thamby, qui se rendent sur sa tombe et prient pour



ment, 11 hommes et 18 femmes vivent dans la maison. Sur les 29 résidents âgés, sept sont de religion hindoue et deux appartiennent à une confession chrétienne autre que le catholicisme. En plus des résidents permanents, 27 personnes âgées du village de Peddavutapally prennent trois repas par jour à Shanti Bhavan.

Dons généreux

Cinq employés travaillent à Shanti Bhavan; un est cuisinier et quatre s'occupent du lavage du linge et des soins aux malades. Le salaire

son intercession. Ils font des dons à différentes occasions, telles que les anniversaires, les décès, les mariages, etc. Ils fournissent également de la nourriture et du matériel pour les personnes âgées.

Activités spirituelles

Les résidents, en particulier les chrétiens, participent quotidiennement à la messe de la paroisse et célèbrent leur propre service religieux le vendredi. Des prières communes ont lieu matin et soir, et le chapelet est récité à 11 heures et à 15 heures. Les résidents



Le home pour personnes âgées est dans un triste état et les espaces communs rudimentaires.

Photos: mise à disposition

peuvent se confesser régulièrement. Le sacrement des malades leur est administré par les prêtres.

Les résidents aident volontiers à la préparation des repas. Le soir, ils regardent la télévision. Certains lisent des journaux ou des magazines. Chaque année, une excursion est organisée.

Rénovation nécessaire

Comme le bâtiment existant a plus de 40 ans et qu'il est en mauvais état, il doit être rénové. Raison pour laquelle les Capucins indiens ont besoin de votre aide de toute urgence. La Province des Capucins de l'Inde est encore jeune et dispose de ressources financières limitées. Ils ne sont pas en mesure

de financer eux-mêmes les coûts de la nouvelle construction. C'est pourquoi ils demandent aux lec-

trices et lecteurs de Frères en marche de faire un don. Un grand merci d'avance!

Mariadas Prathipati

Faits et chiffres

Le bâtiment de Shanti Bhavan peut accueillir environ 50 personnes.

Rez-de-chaussée: cuisine, espace de travail, entrepôt de cuisine, local à gaz, salle à manger avec télévision, trois lavabos, une chambre individuelle pour les sœurs, chapelle, local de premiers secours, salle, toilettes communes de chaque côté de l'étage (8 toilettes et 2 salles de bain).

Étage: salle pour les hommes avec 10 lits, salle pour femmes avec 10 lits, trois infirmeries avec salles de bain attenantes, deux chambres ; une pour les ouvriers et une pour les personnes âgées, toilettes communes (8 toilettes et 2 salles de bain), deux dépôts, une chambre individuelle pour les sœurs. À côté de l'escalier, il y a une rampe mène au premier étage.

Véhicule: Shanti Bhavan dispose d'un véhicule (Maruti Omni) qui est utilisé pour les livraisons de la cuisine et, en cas d'urgence, pour le transport des malades à l'hôpital.

Déménagement de la Procure des missions d'Olten



Depuis 1954, la Procure des missions des Capucins suisses est située à Olten et a, depuis lors, servi de base d'attache et de «station d'approvisionnement» pour les missionnaires capucins suisses en Afrique, en Asie et en Amérique latine.

Au cours de ces presque 70 années, il y a eu de nombreux changements dans les régions de mission en raison de la diminution du nombre de missionnaires et de la poursuite du travail et des projets par des frères locaux. Dans le souci d'unifier les services de la Procure des missions avec ceux du couvent capucin de Wesemlin à Lucerne.

Notre nouvelle adresse est la suivante: Procure provinciale, Wesemlinstrasse 42, 6006 Lucerne

Tous nos services actuels (à l'exception de la réception de timbres) continueront d'être maintenus.

N'hésitez pas à nous contacter si vous avez des questions: Tél. 062 212 77 70

La Procure des Capucins de Fribourg continue d'être à votre service (cartes de condoléances et de vœux) Elle continue à recevoir vos timbres en faveur d'œuvres d'entraide missionnaire.



Photos: Uli Carthäuser/Romy1971/Cornelia Menichelli/pixelio.de

L'adresse demeure inchangée:

Procure des Missions des Capucins
 28, rue de Morat | 1700 Fribourg
 Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
 E-mail: procure-des-missions@capucins.ch
 IBAN CH17 0900 0000 1700 2250 7



© Marius Buner, Bâle

Impressum

frères en marche 4 | 2023 | Octobre
ISSN 1661-2523

Revue missionnaire des capucins suisses
www.freres-en-marche.ch
www.ite-dasmagazin.ch

Rédaction **Te** et frères en marche

Adrian Müller, rédacteur en chef
Herrengasse 33, 6430 Schwyz
E-mail: adrianm@adrianm.ch

Marcel Durrer, rédacteur, Saint-Maurice
Nadine Crausaz, Le Grand-Saconnex, GE
Rédactrice et traductrice
E-mail: nadinecrausaz2012@gmail.com

Stefan Rüde, Hofstetten, SO
Assistant de la rédaction

Beat Baumgartner, collaborateur
rédactionnel, Ebikon

Comité consultatif

Niklaus Kuster, Rapperswil SG
Bruno Fäh, Lucerne
Sarah Gaffuri, Dübendorf
Werner Gallati, Olten

Administration

Procure des Missions
28, rue de Morat, 1700 Fribourg
Tél. 026 347 23 70 | Fax 026 347 23 67
CCP 17-2250-7
IBAN CH17 0900 0000 1700 2250 7
E-mail:
procure-des-missions@capucins.ch

La Procure est ouverte

mardi et jeudi après-midi,
de 14 h à 17 h.
Les autres jours, le répondeur
enregistre vos appels.

En cas de changement d'adresse

indiquer l'ancienne adresse
et votre numéro d'abonné.

Graphiste

Stefan Zumsteg, Dulliken

Impression

Birkhäuser+GBC AG
4153 Reinach BL

Parution cinq fois par an

Abonnement 33 francs

Archives



Prochain numéro 5/2023



Qu'est-ce que la pastorale?

Comment peut-on savoir ce qu'est la pastorale? La définition la plus simple qui existe dans l'Église catholique est la suivante: «Toute action ecclésiale est de la pastorale de l'âme». Ainsi, l'enseigne-

ment religieux de l'Église, la diaconie de l'Église, etc. font également partie de la pastorale. On peut donc dire que la pastorale s'occupe de l'être humain dans son ensemble: esprit, psychisme, physique et social. L'expression «cure d'âme» s'utilise encore et exprime le besoin de guérison que tout un chacun peut ressentir comme entre autres la direction spirituelle et le sacrement de réconciliation.

Mais frères en marche, dans ce numéro 5/23, continue à poser des questions. Que peut-on dire aujourd'hui sur l'âme, comment sa compréhension a-t-elle évolué? Pourquoi Jésus a-t-il évité ce terme? Mais aussi: que faisons-nous lorsque nous parlons d'aumôniers – il est intéressant de constater que le terme «aumônier, aumônier» connaît un regain d'intérêt dans les diocèses suisses!

Enfin, l'aspect de l'action dans la pastorale ne doit pas être sous-estimé. C'est pourquoi frères en marche relate des expériences et des pratiques des accompagnateurs spirituels. Et à l'approche de Noël, on peut certainement dire: joyeuse pastorale! Et Dieu s'est fait homme.



L'eau est un pilier de la vie traditionnelle

Pour les indigènes Q'eqchi au Guatemala, l'eau n'est pas seulement une ressource matérielle: dans leur conception de la création, les rivières sont sacrées. Lorsque le gouvernement a autorisé la construction de trois centrales hydroélectriques sur la rivière Cahabón, cette décision a menacé bien plus que leurs moyens de subsistance et leur accès à l'eau. Thomas Kleinveld

«L'humanité et les différentes espèces d'animaux, de plantes et d'autres êtres vivants qui existent dans Mère Nature ne peuvent pas survivre sans eau», déclare Nikte Caal, une jeune militante des droits de l'homme de 16 ans. «Défendre l'eau, c'est protéger notre mode de vie traditionnel.»

Dans le cadre de son engagement, elle a récemment pris la parole devant un groupe d'experts, de diplomates et de représentants de la société civile aux Nations Unies pour raconter ce que sa communauté et sa famille ont vécu.

Agir ensemble

En 2021, le rapporteur spécial des Nations Unies sur l'environnement a conclu que les entreprises contribuent de manière substantielle à la pollution

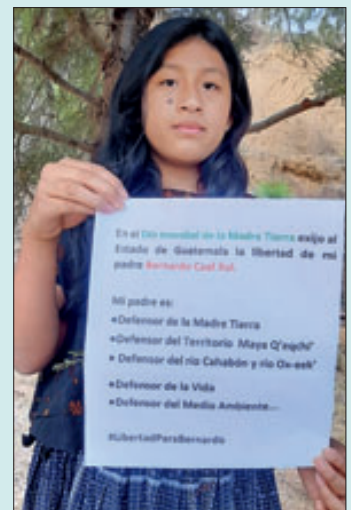
de l'eau, à la surexploitation des ressources en eau et à la détérioration des systèmes d'eau douce. En collaboration avec des communautés concernées comme les Q'eqchi, les Franciscains œuvrent aux Nations Unies pour changer cette situation.

La famille de Nikte faisait partie de ceux qui se sont le plus prononcés contre les effets néfastes des barrages. Son père, Bernardo Caal Xol, a déposé une plainte auprès de la Cour suprême au nom des Q'eqchi en 2015, démontrant que la construction des barrages violait leurs droits à la vie, à la santé, à l'environnement et à l'accès à l'eau.

Finalement, la cour a statué en faveur des Q'eqchi et a ordonné au ministère de l'Énergie et des Mines de tenir une audience. Cependant, celle-ci n'a pas été publique. Par la suite, les leaders de la commu-



Barrage sur le fleuve Cahabón



Nikte lors de manifestations pour la libération de son papa

nauté ont organisé leurs propres réunions. Seules 12 personnes ont voté en faveur de la construction des centrales hydroélectriques. Pourtant, le gouvernement prétendait avoir obtenu l'approbation nécessaire et la construction a pu se poursuivre.

Un écosystème détruit

«Depuis la privation de nos rivières sacrées, l'environnement a subi des dommages considérables», déclare Nikte. «L'écosystème entier et la biodiversité qui existaient lorsque les rivières étaient laissées à leur état naturel ont été détruits. Les plantes et les animaux tels que les poissons, les crabes et autres espèces que nous utilisions autrefois pour nous nourrir ont disparu.»

Leur opposition a également eu un prix élevé pour la famille de Nikte. Son père a été arrêté après une campagne de diffamation dans les médias le décrivant comme un criminel violent agissant contre les intérêts de la nation. En 2018, Bernardo a été condamné à sept ans et quatre mois de prison, mais il a été libéré en 2022. Son cas est représentatif d'une tendance au Guatemala où les militants sont souvent attaqués par le système judiciaire.

«Lorsque nos pères et nos mères osent défendre nos rivières, ils sont criminalisés et injustement emprisonnés. Pendant quatre ans et deux mois, je n'ai pas pu embrasser mon père ni vivre avec lui, car la société hydroélectrique OXEC a inventé une accusation contre lui. Le système judiciaire corrompu du Guatemala a emprisonné mon père sans aucune



Manifestation des communautés Q'eqchi

Photos: Franciscan International

preuve», déclare Nikte. «Mais c'est aussi l'histoire que vivent de nombreux jeunes dans mon pays.»

Malgré les obstacles politiques auxquels ils ont été confrontés au Guatemala, Nikte et son père ont refusé d'abandonner leur combat. Avec l'aide de Franciscan international (FI), leur histoire a été ajoutée aux récits de défenseurs des droits de l'homme du monde entier.

FI s'appuie sur de tels cas pour soutenir son travail lors des négociations en cours pour un traité des Nations Unies sur les entreprises et les droits de l'homme afin de réglementer les entreprises au niveau international. FI plaide en faveur de normes strictes et de mesures de protection de l'environnement.

«Défendre les écosystèmes et la biodiversité de la rivière Cahabón, c'est se battre pour la vie de notre mère Terre, pour la vie de notre mère Nature, pour notre propre vie et pour la vie des générations futures», déclare Nikte. «Nous ne pouvons pas rester de simples observateurs de la destruction de notre environnement. Nous devons nous informer et agir.»



Bernardo lors de tractations devant la justice

